



MONSEIGNEUR OSCAR ROMERO

José Roberto Lazo est éducateur social, il a été profondément marqué par la vie et l'œuvre de Mgr Romero.

Quel souvenir gardez-vous de Mgr Romero ?

José Roberto Lazo : Il y en a trois. D'abord, sa voix. A la maison, ma mère écoutait les retransmissions à la radio de ses homélies dominicales. Mgr Romero était capable de capter l'attention pendant parfois plus d'une heure et demie. Ma mère suivait toutes ses homélies. Je me souviens que, même si je sortais de chez moi pour jouer, j'entendais encore la voix de l'archevêque qui provenait des maisons aux alentours. A l'époque, je vivais à Santa Lucia, un quartier populaire de San Salvador.

Le deuxième grand moment a été le 13 décembre 1979, lorsque Mgr Romero m'a donné, avec d'autres enfants la première communion. J'avais 12 ans. Je mettais enfin un visage sur cette voix. J'ai conservé une photo où je pose avec lui à la sortie de l'église. Je le vois encore saluer chacun des fidèles d'une poignée de main ou d'une accolade. Et enfin, le troisième souvenir est celui du jour de son assassinat. Les rues étaient vides. Le pays s'est arrêté, comme pétrifié.

Plusieurs années après, vous avez de nouveau vécu un moment fort lié à Mgr Romero...

C'était lors du 25^e anniversaire de sa mort. A cette occasion, ses ossements ont été déplacés au sein de la crypte de la cathédrale où il repose. J'ai été la seule personne autorisée à photographier cet événement. Cela a été un moment très fort, car, entre temps, le petit garçon que j'avais été, bercé par la voix et le charisme de Mgr Romero, avait pris conscience de sa dimension chrétienne et de son engagement politique. J'ai réalisé pleinement que c'est son implication à être aux côtés des plus démunis et à défendre les victimes face à la répression de

la junte militaire qui avait amené Mgr Romero à être ainsi implacablement abattu. J'ai réalisé à quel point ma vie avait été, comme beaucoup de mes compatriotes, influencé par son action.

De quelle manière Mgr Romero a-t-il marqué votre existence ?

Tout mon parcours, personnel et professionnel, a été influencé par Mgr Romero. Moins d'un an et demi après avoir célébré ma première communion, donc quelques mois seulement après son assassinat, j'ai intégré une Communauté Ecclésiale de base (Ceb). Il faut rappeler que Mgr Romero a participé à la création massive des Ceb au Salvador. Aujourd'hui, ces structures sont encore très imprégnées de l'action et de l'esprit de l'archevêque. C'est là que je suis devenu un militant, que j'ai formé ma conscience chrétienne et ma conviction sur ce que doit être le rôle de l'Eglise. Ainsi, j'ai travaillé au sein de Tutela Legal et, aujourd'hui, j'œuvre au sein de l'ONG Pro-Pusqueda, sur le thème de la disparition des enfants durant le conflit armé.

Que vous a transmis cet homme d'Eglise ?

Il m'a enseigné, comme à des millions d'autres Salvadoriens, à être un authentique chrétien. Avec la tête dans les étoiles, mais aussi avec les pieds bien enracinés dans la terre ! Ensuite, je pense que Mgr Romero m'a rapproché de Dieu. Un Dieu qui marche, qui accompagne l'Histoire et qui est présent auprès des plus démunis et des paysans dans leur lutte pour l'égalité sociale.

Enfin, et sans doute c'est le plus important, Mgr Romero reste pour moi un exemple de lutte. Je cite souvent cette phrase de lui dans les réunions de Ceb auxquelles je participe : *« S'ils me tuent, je ressusciterai dans les cœurs du peuple salvadorien. »*

Je crois profondément que Mgr Romero a été une bénédiction de Dieu pour moi et pour le peuple salvadorien et qu'il a incarné l'âme de ce peuple. Je crois qu'avec cet homme hors du commun, il nous a été plus facile d'avancer et de continuer la lutte. D'ailleurs, souvent je me demande :

« que serait-il advenu si Mgr Romero n'avait pas existé ? »